



HAL
open science

Artisans et commerçants dans les villes d’Egypte, à la fin du XIXe siècle, une source peu exploitée : les annuaires

Jean-Luc Arnaud

► To cite this version:

Jean-Luc Arnaud. Artisans et commerçants dans les villes d’Egypte, à la fin du XIXe siècle, une source peu exploitée : les annuaires. Brigitte Marino. Etudes sur les villes du Proche-Orient, XVIe-XIXe siècle. Hommages à André Raymond, Institut français d’études arabes de Damas, pp.201-224, 2001. halshs-01864198

HAL Id: halshs-01864198

<https://shs.hal.science/halshs-01864198>

Submitted on 29 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Artisans et commerçants des villes d’Egypte, à la fin du XIXe siècle, une source peu exploitée : les annuaires

D’après Jean-Luc Arnaud, « Artisans et commerçants dans les villes d’Egypte, à la fin du XIXe siècle, une source peu exploitée : les annuaires », in B. Marino (coord.), 2001, *Etudes sur les villes du Proche-Orient, XVIe-XIXe siècle. Hommages à André Raymond*, Damas, IFEAD, p. 201-224.

Résumé

A partir des années 1860, les villes égyptiennes entrent dans une période de recompositions qui s’accroissent. Ces bouleversements sont concomitants de multiples transformations dans le domaine de la production, avec la multiplication des usines et la concentration des investissements, et dans celui des services avec la croissance du secteur tertiaire. L’organisation spatiale des villes est d’autant plus touchée qu’elles sont dotées de lignes de chemin de fer périurbaines durant la même période. Par ailleurs, l’extension des zones urbanisées, suivant une proportion supérieure à la croissance démographique, donne lieu à une dédensification des espaces urbains et à une redistribution de la population. Ces recompositions résultent de stratégies résidentielles et/ou économiques qui donnent lieu à des concentrations, à des ségrégations, voire à des exclusions. Les annuaires administratifs et commerciaux permettent d’effectuer un suivi diachronique de ces recompositions.

Abstract

From the 1860’s, the Egyptian cities enter a period of reorganisation which accelerates. These changes are concomitant of a number of transformations in the field of the production, with an increased number of factories and concentration of investments, and in the field of services with the growth of the tertiary sector. The spatial organisation of cities is affected all the more as, during the same period, they are provided with outer-urban railroad lines. Besides, the extension of urbanised areas, which develops faster than population growth, results in urban spaces which are no longer as dense as they had been, and to a redistribution of population. These reorganisations are a consequence of residential and/or economic strategies which give way to concentrations, segregations, and even to exclusions. The administrative and commercial directories are in sufficient numbers to allow a diachronic analysis of these reorganisations.



Ce texte et ces dessins sont sous licence creative common : [Attribution – ShareAlike 4.0 \(CC-BY-SA\)](#)

This text and theses drawings are under creative common license: [Attribution – ShareAlike 4.0 \(CC-BY-SA\)](#)

[Plus d'informations sur Jean-Luc Arnaud – More information about Jean-Luc Arnaud](#)

Artisans et commerçants des villes d’Egypte, à la fin du XIXe siècle, une source peu exploitée : les annuaires

A partir des années 1860, pour de multiples raisons, dont la montée des prix du coton provoquée par la guerre de Sécession marque le point de départ, les villes égyptiennes entrent dans une période de recompositions qui s’accélèrent. Ces bouleversements sont concomitants de transformations multiples dans le domaine de la production, avec la multiplication des usines et la concentration des investissements qu’elles supposent, et dans celui des services avec la croissance du secteur tertiaire (aussi bien public que privé). Ils se matérialisent d’autant plus fortement dans l’organisation spatiale des villes qu’elles sont dotées de lignes de chemin de fer périurbaines durant la même période¹. Par ailleurs, l’extension des zones urbanisées suivant une proportion supérieure à la croissance démographique donne lieu à une dédensification générale des espaces urbains et à une redistribution de la population². Ces recompositions ne relèvent pas du hasard mais de stratégies résidentielles et/ou économiques dont les résultats donnent lieu à des concentrations, à des ségrégations, voire à des exclusions. Pour saisir les détails de cette organisation, on dispose pour les grandes villes³ d’une source peu exploitée : des annuaires administratifs et commerciaux en nombre suffisant pour permettre d’effectuer des suivis diachroniques.

Les annuaires

Les annuaires de l’Egypte de la fin du XIXe siècle se présentent comme des livres ou comme des guides de petit format. Publiés par des éditeurs privés, ils sont principalement composés de listes de noms et d’adresses. Le plus ancien semble dater de juillet 1866, il aurait été publié par M. J. Millie, éditeur à Milan⁴. Il traitait seulement d’Alexandrie ; c’est donc dans la seconde ville du pays que cette forme de publication a vu le jour. Alors que Le Caire est encore très circonscrit dans ses limites ottomanes et qu’une tentative de développement d’un nouveau quartier autour de la place de l’Azbakiyya vient d’échouer⁵, Alexandrie bénéficie déjà d’une organisation urbaine renouvelée. La place

¹ . A Alexandrie, la voie de Ramleh (vers l’est) a été concédée à une entreprise privée en 1860. Au Caire, la voie de Hérouan (vers le sud) est ouverte au milieu des années 1870 et celle de Matariyya (vers le nord) à la fin des années 1880. L. Wiener, 1932.

² . A Alexandrie, la population passe de 38 000 habitants en 1838 à 213 000 en 1872 et 403 000 en 1907. Le Caire démarre plus tard, sa population est estimée à 250 000 vers 1840, elle passe à 350 000 en 1870 et atteint 654 000 en 1907 tandis que la surface urbanisée de l’agglomération passe de 1 000 à 2 800 hectares entre 1870 et 1907. Pour Alexandrie, le calcul précis des surfaces reste à faire, mais l’étendue urbanisée est au moins doublée au cours des 30 dernières années du siècle. R. Ilbert, 1996, p. 758 *sq* ; J.-L. Arnaud, 1998, p. 19-26.

³ . Alexandrie et Le Caire et aussi, à partir de 1890, les villes du canal de Suez.

⁴ . Cet annuaire n’a pas été retrouvé mais il est cité par M. J. Millie, 1868, p. 14.

⁵ . Si les constructions dépassent les limites de la ville ottomane traditionnelle dès le début du XIXe siècle, il s’agit de lieux de résidence ou de lieux d’exercice du pouvoir politique ; le palais de Chubra et le quartier Abbasiyya en constituent les deux principaux exemples. En 1868, le centre des activités économiques est toujours dans la vieille ville. Le premier projet d’aménagement de l’Azbakiyya a été lancé par le vice-roi Ismaïl

Mohammed Ali, organisée suivant des principes de composition urbaine monumentale et lieu d’établissement du secteur tertiaire supérieur a été inaugurée quelques années plus tôt. En outre, c’est à partir du milieu des années 1860 que la manne issue de la forte croissance des exportations de coton est massivement investie dans les constructions urbaines d’Alexandrie⁶. Ensuite, d’autres éditeurs basés en Egypte, au Caire ou à Alexandrie, publient aussi des annuaires. Leurs noms, Mielli et Poffandi, ne trompent pas : il s’agit surtout d’une affaire italienne, la communauté étrangère la plus nombreuse en Egypte après les Grecs⁷. Ces documents ont été assez mal conservés ; pour une période d’une quarantaine d’années, on en a retrouvé une dizaine seulement⁸ (voir la liste en fin d’article) ; on peut assez facilement imaginer que, comme on le pratique aujourd’hui avec les indicateurs téléphoniques, les anciens étaient détruits chaque année lors de l’acquisition des plus récents.

Des documents partiels

Chaque annuaire, rédigé en français, est composé de deux listes principales. La première, organisée en rubriques professionnelles, indique des noms et/ou des raisons sociales et les adresses correspondantes (fig. 1) ; la seconde regroupe des noms, classés dans l’ordre alphabétique, qui renvoient à la précédente et en constituent une sorte d’index (fig. 2). Mais, ces documents ne comportent pas seulement des listes, d’autres données, que l’on peut regrouper derrière la désignation générique « informations utiles », en occupent aussi une part importante. Il s’agit en premier lieu du répertoire des membres du gouvernement, administration par administration, des adresses de ces services et d’informations pratiques telles que leurs horaires d’ouverture, cela dès Millie en 1868 (fig. 3). On trouve aussi la liste des écoles, des hôpitaux, des lieux de culte non musulmans, des hôtels, des cercles, des associations et celle des consulats qui indique les noms des consuls et de leurs principaux employés. Les annuaires comportent aussi une partie de « guide » qui s’adresse plus directement aux voyageurs. Ils sont chaque année plus nombreux et ne disposent au cours des années 1860 que du guide publié par Joanne et Isambert quelques années plus tôt⁹. Ainsi, en 1868, F. Levernay consacre une quinzaine de pages à la description du Caire et de ses environs, il y donne un répertoire des principales mosquées (20), une note sur la population, les tarifs des voitures de location et des notices sur des sites tels que la promenade de Chubra, le barrage du Delta, Rawda, le Vieux-Caire, les pyramides de Giza ou l’arbre de la Vierge de Matarieh¹⁰. Cette partie comporte aussi des tableaux d’horaires des trains et de conversion des monnaies. Dans le domaine des informations utiles, les annuaires publient aussi un type de document tout à fait nouveau : une cartographie des villes. Enfin, ils sont émaillés d’annonces publicitaires pour toutes sortes d’entreprises et de produits, de consommation courante ou industrielle.

Malgré leur caractère quasi encyclopédique, les annuaires sont très loin de l’exhaustivité quant à la population dont ils rendent compte. En 1868, pour Alexandrie qui

pacha dès son investiture, en 1863 ; la morosité du marché foncier cairote le conduit alors à l’échec. J.-L. Arnaud, 1998, p. 37-62.

⁶ . R. Ilbert, 1996, p. 331 ; Nubar pacha, 1983, p. 141.

⁷ . La communauté italienne d’Egypte compte 25 000 personnes en 1897, *Recensement général*, 1898, vol. 1, p. XVII. Les Italiens ne sont cependant pas les seuls éditeurs d’annuaires (voir la liste en fin d’article).

⁸ . On peut estimer que durant la période considérée, les multiples éditeurs ont publié une soixantaine d’annuaires.

⁹ . A. Joanne, E. Isambert, 1861.

¹⁰ . F. Levernay, [1868], p. 145-150.

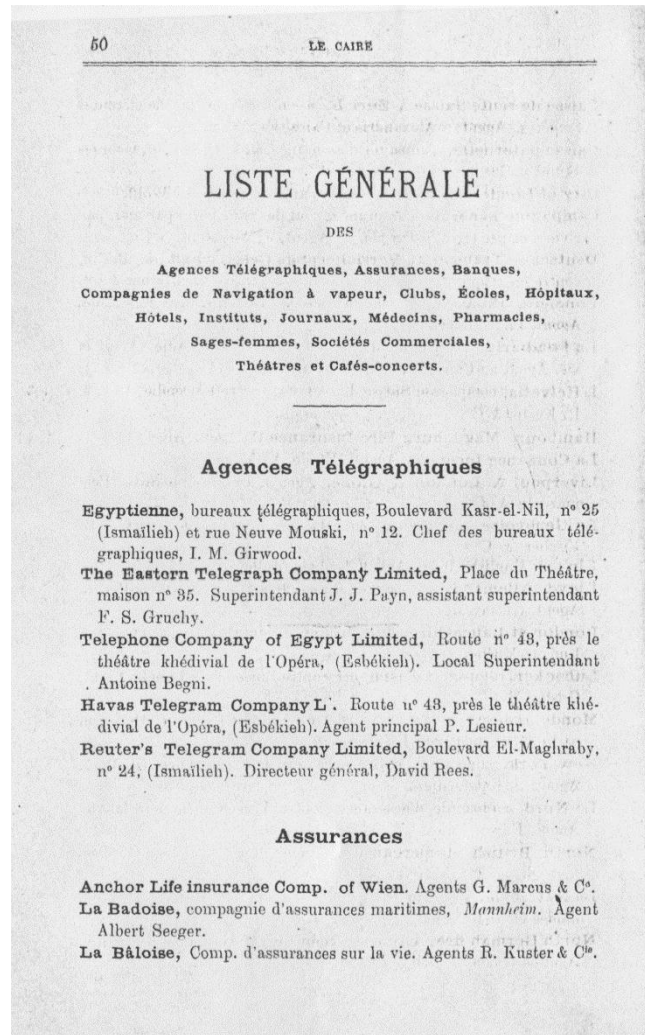


Figure 1. Liste professionnelle pour Le Caire ; extrait de S.G. Poffandi, 1889, p. 50.

regroupe entre 180 et 200 000 habitants, M. J. Millie donne 2 700 adresses seulement, soit une proportion d’environ 1,5 % ; pour Le Caire l’auteur semble assez peu documenté, sa liste des « notabilités » compte 120 adresses¹¹. La même année, F. Levernay est plus prolix, les « principaux habitants du Caire » seraient 720¹². Avec le temps, le nombre des adresses augmente et les listes sont de plus en plus fournies. Mais la population des villes croît elle aussi de telle manière que la proportion de la population représentée reste très faible. Par exemple, en 1907, S. G. Poffandi donne 6 200 adresses pour Le Caire, il atteint ainsi à peine plus d’un pour cent de la population totale de la ville¹³.

Dans cette situation, l’exploitation de ces sources nécessite la connaissance du profil des « élus ». Il ne s’agit pas du tout d’un échantillon représentatif de l’ensemble de la population mais au contraire d’une sélection qui résulte d’une forte ségrégation à la fois ethnique et/ou nationale, sociale et spatiale. Tout d’abord, les élus sont plutôt des étrangers, on ne relève pratiquement pas de patronymes arabes sauf parmi les employés de l’administration. Ces documents ne sont pas pour autant des registres de la communauté étrangère, ils n’en répertorient jamais plus d’un cinquième. Ensuite, la sélection par type

¹¹ . M. J. Millie, 1868, p. 135-142.

¹² . F. Levernay, 1868, p. 179-201.

¹³ . S. G. Poffandi, 1908.

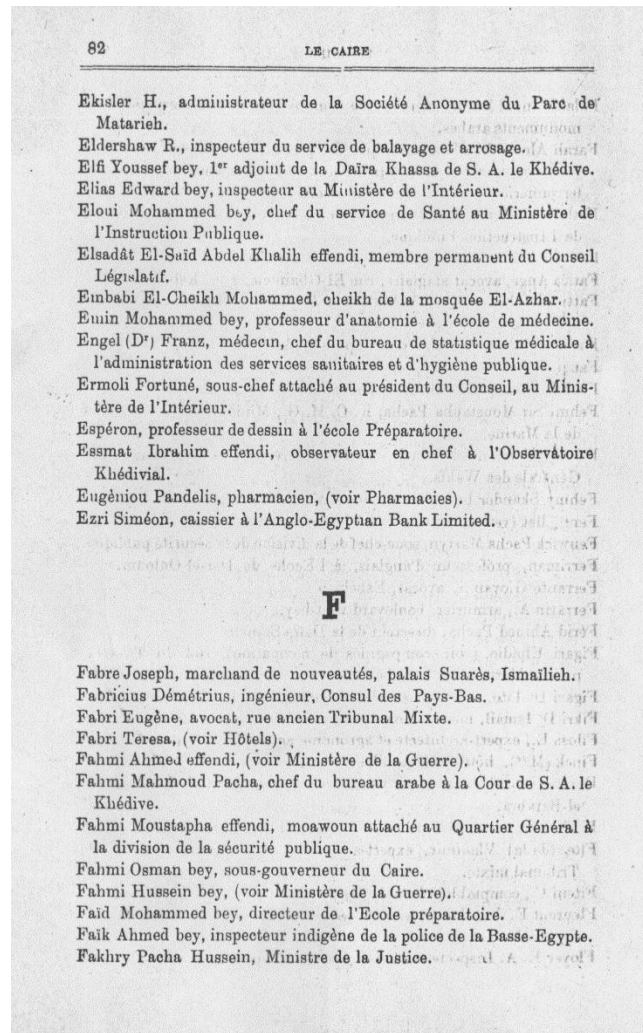


Figure 2. Liste alphabétique pour Le Caire ; extrait de S.G. Poffandi, 1889, p. 82.

d'activité est très forte. Ils ne mentionnent pas un seul ouvrier et seulement quelques employés. Le petit commerce de proximité n'est pratiquement pas représenté tandis que les secteurs tertiaire et secondaire de luxe sont bien mieux traités. La comparaison entre l'annuaire de Mieli de 1896¹⁴ et le recensement de la population de l'année suivante¹⁵, dont les données sont ventilées par professions, donne une idée plus précise de la sélection opérée par les éditeurs. D'une source à l'autre, les catégories de saisie des données ne sont pas exactement semblables ; alors que la publication de Mieli est organisée par type d'établissement (les pharmacies par exemple) le recensement classe la population par profession (les pharmaciens). La comparaison montre cependant une très forte différence de traitement en fonction de la nationalité et de la profession. Mieli est exhaustif pour une seule catégorie : celle des avocats étrangers ; pour les autres, il est plus ou moins sélectif. Ainsi, il mentionne les trois-quarts des médecins étrangers mais seulement 7 % de leurs confrères égyptiens ; il donne à peu près les deux tiers des entrepreneurs étrangers et plus de la moitié des pharmacies sachant qu'il peut y avoir plusieurs pharmaciens par établissement¹⁶.

¹⁴ . M. di S. Mieli, 1896.

¹⁵ . *Recensement général*, 1898.

¹⁶ . Le recensement de la population compte pour Le Caire 631 médecins et chirurgiens-dentistes dont 134 sont étrangers ; l'annuaire donne 9 dentistes, 89 médecins « autorisés à exercer leur profession » et 34 « médecins indigènes diplômés en Europe ». En ce qui concerne les pharmaciens, le recensement en compte 171 tandis que

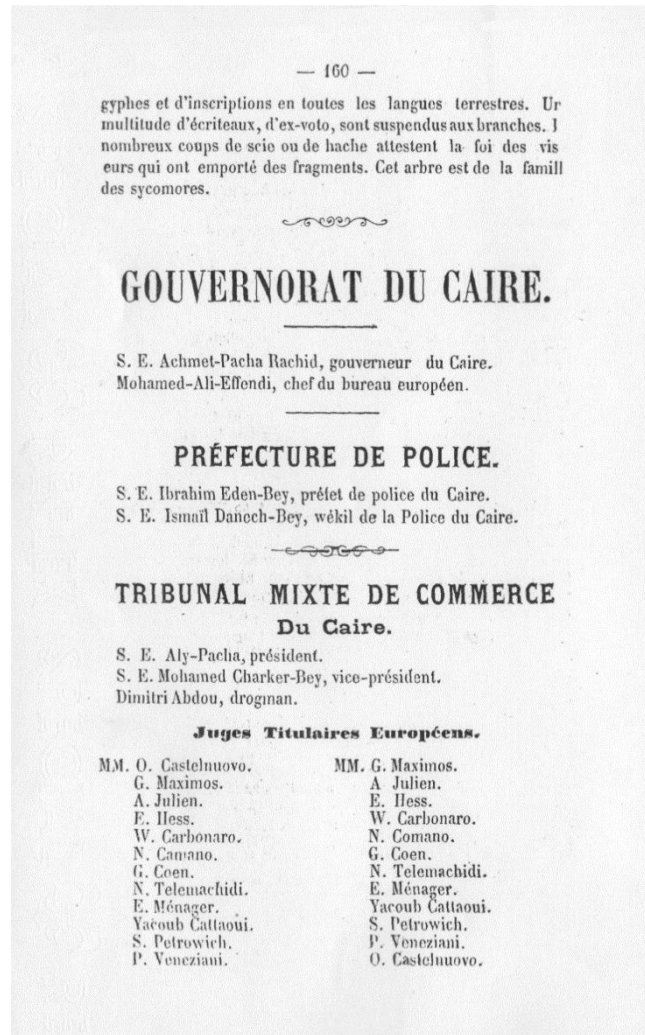


Figure 3. Les membres du gouvernorat du Caire ; extrait de F. Levernay, [1868], p. 160.

Malgré les oublis, ces professions semblent assez bien représentées dans les colonnes de l'annuaire ; ce n'est pas du tout le cas pour les boulangers, les cordonniers ou les épiciers pour lesquels il est pratiquement vide. Par exemple, il mentionne onze épiciers alors que le recensement en compte 1 340 et sept cordonniers pour un nombre supérieur à quatre mille.

Les proportions des populations représentées en 1896 ne sont pas constantes, chaque annuaire semble composé suivant des modalités différentes (tab. 1). Par exemple, en 1868, F. Levernay attribue plus de la moitié de ses adresses cairottes à des commerçants alors que ce groupe occupe une place bien moindre dans les publications suivantes des autres éditeurs. A l'inverse, seulement 14 % de ses adresses concernent des fonctionnaires de l'Etat tandis qu'ils sont bien plus nombreux dans les autres annuaires. On peut se demander si F. Levernay privilégie les commerçants au détriment des fonctionnaires (14 %) et des professions libérales (10 % seulement) et si les éditeurs se distinguent par des spécificités, en se partageant le marché. Ce n'est pas aussi simple car les différences de proportion doivent être corrigées en fonction des transformations de chaque secteur. Ainsi, F. Levernay consacre une faible part de ses colonnes aux professions libérales et aux

l'annuaire mentionne 65 pharmacies seulement. *Recensement général*, 1898, vol. 1, p. 46-47 ; M. di S. Mieli, 1896, p. 81, 92-94 et 65.

fonctionnaires, mais c’est peut-être parce que ces professions sont alors moins développées qu’à la fin du siècle.

	1868	1873	1890	1907
Total des adresses de l’annuaire	720	1635	1850	6 200
Echantillon étudié	253	164	188	650
Adresse non exprimée	144	44	90	174
Adresse non localisée	12	3	0	8
Activité non exprimée	5	4	0	15
Fonctionnaires de l’état	en nb. 35	28	83	154
	en % 14 %	17 %	44 %	24 %
Professions libérales	en nb. 25	37	27	136
	en % 10 %	22 %	14 %	21 %
Artisans	en nb. 18	17	20	62
	en % 7 %	10 %	11 %	10 %
Commerces et commerçants	en nb. 135	56	24	152
	en % 53 %	34 %	13 %	23 %
Industries	en nb. 7	4	4	46
	en % 3 %	2 %	3 %	7 %
Employés, associés et propriétaires	en nb. 20	13	19	63
	en % 8 %	8 %	10 %	10 %
Autres	en nb. 8	5	11	22

Tableau 1. Représentativité globale par secteur professionnel de quatre annuaires pour Le Caire. D’après F. Levernay, [1868] ; F. Levernay, [1873] ; 1890, *Annuaire égyptien...* ; S. G. Poffandi, 1908.

Le dernier critère de sélection est géographique. Les annuaires ne couvrent qu’un périmètre très restreint de l’espace urbain. Au Caire, ils représentent l’Azbakiyya et ses environs qui s’étendent de la gare de chemin de fer aux casernes de Qasr al-Nil et du canal Ismaïliyya au Khalig ; à Alexandrie, les adresses mentionnées s’étendent dans un périmètre à peu près similaire autour de la place Mohammed Ali. A part pour les hôtels, les annuaires mentionnent très peu d’adresses en dehors de ces périmètres. Dans ce contexte, les professions fortement dispersées dans l’espace urbain sont nécessairement tronquées alors que celles qui sont regroupées dans les périmètres considérés sont bien plus complètes. Par exemple, au Caire en 1897, sur 116 avocats étrangers, 96 sont regroupés dans les arrondissements Abdin, Muski et Azbakiyya qui sont situés autour de la place de l’Azbakiyya¹⁷. Pour la même date, le recensement compte 108 médecins étrangers dans les mêmes circonscriptions, Mieli en donne 98, soit la quasi-totalité. Au contraire, les boulangers étrangers, même s’ils sont plus nombreux dans les quartiers de prédilection des annuaires que dans les autres¹⁸, présentent une dispersion géographique assez forte pour que, nécessairement, ils n’en mentionnent qu’une faible part.

Cette description des quartiers représentés par les annuaires correspond à leur extension maximale en fin de période mais, pour Le Caire en particulier, les nouveaux quartiers créés par Ismaïl entre la vieille ville et le Nil ne sont pas occupés par des activités économiques avant le milieu des années 1880¹⁹. Dans ce contexte, les zones successives représentées par les annuaires ne se superposent pas. Ainsi, en 1868, la plus grande part

¹⁷ . *Recensement général*, 1898, vol. 1, p. 42-43.

¹⁸ . Les boulangers étrangers des quartiers Abdin, Muski et Azbakiyya sont au nombre de 106, l’annuaire en mentionne seulement six tandis que l’ensemble de la ville en regroupe 2 567. *Ibid.* et M. di S. Mieli, 1896, p. 76.

¹⁹ . Avant cette date, ces quartiers ne sont occupés que par de l’habitat, suivant une très faible densité.



Figure 4. Localisation des adresses citées dans l’annuaire de 1868

des adresses citées par F. Levernay sont localisées, en tissu urbain ancien à l’est et au nord de la place de l’Azbakiyya (fig. 4) ; en 1907, cette zone regroupe seulement la moitié des adresses, les autres sont situées de l’autre côté de la place (fig. 7). Ce mouvement correspond bien à un glissement du centre des activités de l’est vers l’ouest mais, si de nombreux établissements voient le jour dans les nouveaux quartiers durant la période considérée, la vieille ville n’est pas pour autant désaffectée ; le nombre des adresses ne diminue pas mais les activités changent. Les importateurs, les exportateurs, les grossistes et les courtiers en marchandises restent dans le tissu ancien tandis que le secteur tertiaire supérieur (banques et agents de change en particulier) se déplace massivement vers les quartiers récents.

Des annuaires pour qui ?

Cette description du contenu des annuaires et la manière dont les données y sont organisées renvoient à la définition de la population à laquelle ils s’adressent. Elle est aussi très restreinte. Tout d’abord, imprimés en français, ils sont destinés à un public francophone dont on peut estimer la proportion entre 7 et 15 % de la population totale du Caire et d’Alexandrie²⁰, soit une faible minorité qui compte bien plus d’étrangers que d’Égyptiens.

²⁰. Estimation approximative calculée à partir des données du recensement de la population. *Recensement général*, 1898.



Figure 5. Localisation des adresses citées dans l’annuaire de 1873

Ensuite, la composition des listes principales par secteur d’activité — elles permettent une recherche par profession — en fait un outil utilisable par ceux qui désirent des renseignements un service ou un fournisseur (public ou privé) non habituel plus que par ceux qui cherchent l’adresse d’un particulier qui ne serait impliqué ni dans l’administration ni dans les activités du secteur tertiaire supérieur. Enfin, les informations utiles peuvent intéresser un lectorat extérieur aux limites de la ville décrite. Elles sont destinées aux voyageurs et peut-être aussi à ceux qui désirent s’installer en Égypte ; par exemple, les clefs d’entrée dans la vie associative sont souvent assez détaillées. Malgré cette diversité, le public auquel les annuaires s’adressent est très réduit(en regard de la population de l’ensemble de l’Égypte bien entendu).

Edition, élaboration, concurrence

Les annuaires s’adressent à une clientèle restreinte et rendent compte d’une population non moins sélectionnée. Leurs auteurs ne prétendent pas le contraire, même s’ils se gardent bien de s’expliquer sur la manière dont ils constituent leurs listes. On peut d’ailleurs se demander s’il aurait été possible de faire mieux tant le contexte dans lequel les éditeurs travaillent est contraignant

C’est tout d’abord dans le cadre d’une forte concurrence que ces documents sont réalisés. Les deux premiers sont publiés à six mois d’intervalle par deux éditeurs différents : M. J. Millie en juillet 1866 à Milan et F. Levernay en décembre de la même



Figure 6. Localisation des adresses citées dans l’annuaire de 1890

année à Alexandrie²¹. La concurrence s’exerce aussi entre Le Caire et Alexandrie. Jusqu’au début des années 1890, Alexandrie est de manière générale mieux couverte mais il semble qu’avec le temps, les éditeurs se spécialisent, Millie devient le spécialiste d’Alexandrie alors que pour Le Caire, Levernay est plus complet. Cette concurrence est d’autant plus sauvage qu’elle semble s’exercer dans un vide juridique en ce qui concerne le plagiat notamment. Ainsi, Millie prétend que Levernay l’a copié. Il s’en rend compte car il avait glissé dans son plan plusieurs erreurs qui sont copiées par Levernay²². Par contre, le même Millie donne en 1868 un plan du Caire dont il prétend être l’auteur mais qui s’avère être une copie partielle d’un plan publié par Levernay quelques mois plus tôt²³. Dans ce contexte, les éditeurs sont contraints à préparer leurs publications dans le plus grand secret ; ils doivent aussi faire preuve d’une imagination et d’une capacité d’innovation qui n’est pas toujours compatible avec le travail minutieux requis pour l’élaboration de ce type de

²¹ . Ces deux références sont citées par M. J. Millie, 1868, p. 14-17.

²² . Dans son édition de 1868, Millie consacre plusieurs pages à la dénonciation de son concurrent. Son argumentation repose sur une liste d’erreurs, cartographiques et textuelles, copiées par Levernay. M. J. Millie, 1868, p. 14-17.

²³ . Alors que ce plan porte la mention suivante : « Plan dressé et dessiné par M.J. Millie », on y retrouve des parties explicitement recopiées sur celui de la *Description de l’Egypte* ; Jacotin (dir.), « Le Caire - Plan particulier de la ville », s.l.n.d. [vers 1800], 1:5 000, in *Description de l’Egypte*, Paris, Imprimerie impériale, 1809, E.M., vol. 1, pl. 26.

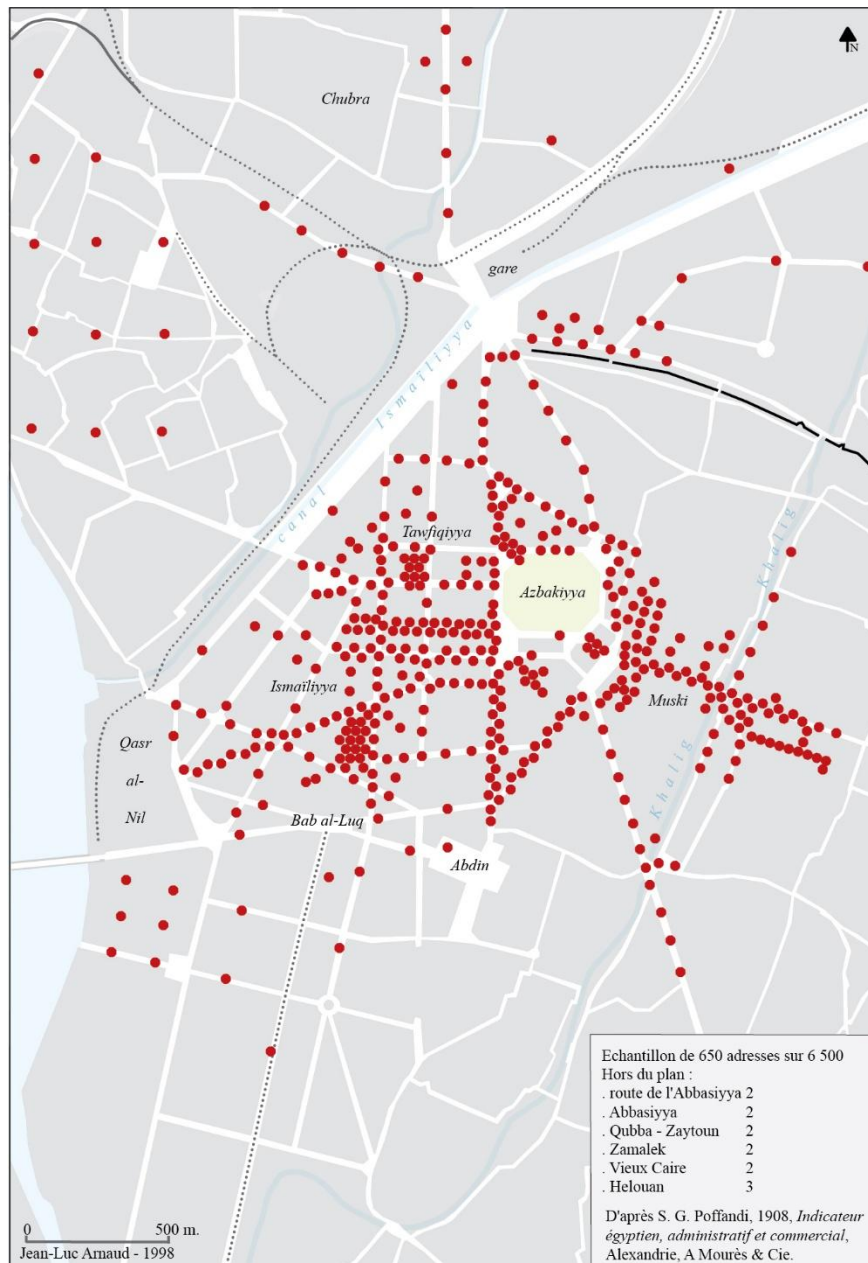


Figure 7. Localisation des adresses citées dans l’annuaire de 1908

document. La cartographie semble alors cristalliser les expressions les plus vives de la concurrence et de l’innovation. Jusqu’au milieu des années 1870, les plans qui accompagnent les annuaires sont toujours qualifiés de « nouveau » même lorsqu’ils résultent de copies ou de mises à jour. Si la cartographie est un moyen d’exprimer des différences entre les éditeurs et si elle constitue un véritable cheval de bataille, c’est parce que les documents de ce type sont alors pratiquement inexistant.

En effet, dresser un répertoire d’adresses nécessite un avancement de la documentation édilitaire qui fait alors défaut en Egypte. La cartographie urbaine est de qualité insuffisante ou bien elle est désuète²⁴, les désignations des rues ne sont pas

²⁴ . Pour Alexandrie, le plan de Falaki vient d’être relevé mais il n’est pas imprimé avant 1871. Le plan peu détaillé de Müller, qui date de 1855, est alors le seul disponible. Mahmud bey, 1871, *Harita madina al-Iskandiriyya fi sana 1282* [Plan de la ville d’Alexandrie en l’an 1282 [1865] de l’hégire], Al-qahira, matba’ al-

officielles (elles peuvent ainsi varier en fonction des locuteurs) et les maisons ne sont pas numérotées. Ainsi, les éditeurs sont contraints de mettre en place leurs propres principes de repérage, cartographie à l’appui²⁵. Les difficultés de réalisation d’un annuaire dans le cadre de cette pénurie sont telles qu’au cours de l’année 1868, M. J. Millie demande au vice-roi Ismaïl de lui concéder le marquage des rues et des maisons d’Alexandrie²⁶.

Exploitation

Compte tenu du caractère partiel des annuaires, on pourrait penser qu’ils ne constituent pas une source pertinente pour étudier les artisans et commerçants. C’est effectivement des commerçants, voire des pourvoyeurs de services, plutôt que des artisans dont ils rendent compte de la manière la plus satisfaisante. Par ailleurs, un travail à l’échelle de l’ensemble de chaque ville et/ou sur toutes les catégories d’activité, ne trouverait pas dans les annuaires une documentation suffisante²⁷. C’est pour une échelle plus fine qu’ils constituent une source précieuse car ils permettent de suivre les déplacements des établissements à travers l’espace urbain. Il s’agit bien entendu de l’espace restreint traité par les annuaires dont on pourrait penser qu’il est négligeable en étendue comme en population. Mais, pour Le Caire et pour Alexandrie, ces espaces sont situés à cheval entre deux types de quartiers très différents. Il s’agit d’une part, du quartier de prédilection des grossistes, des courtiers et des banquiers dans le tissu ancien de la ville, zone de concentration d’une forte proportion de chrétiens non coptes et des juifs qui jouent le rôle d’intermédiaire dans le commerce à longue distance avec l’Europe. Le second type correspond à des extensions récentes ou en cours de fondation : au sud de la place Mohammed Ali à Alexandrie (vers 1860-1865) et à l’ouest de la place de l’Azbakyya au Caire (entre 1868 et 1874). C’est dans ces extensions que se mettent en place les nouveaux centres des affaires composés à la fin du siècle de la Bourse, des banques (alors que les banquiers sont restés dans la vieille ville), des représentations des compagnies d’assurance, des grands hôtels, des avocats, des agents de change et des sièges des plus importantes sociétés privées à capitaux étrangers intervenant en Égypte : sociétés d’exploitation rurale, de chemin de fer, de transformation du coton et de la canne à sucre pour ne citer que les plus puissantes. Au Caire, ce centre d’affaires regroupe les multiples officines de l’état dans lesquelles sont prises les décisions qui engagent alors l’avenir de l’Égypte, en matière de

khidiwiyya, 1288 H. [Le Caire, Imprimerie khédiviale, 1871], 1:5 000 ; Ch. Müller, 1855, *Plan d’Alexandrie comprenant toutes ses fortifications rues et édifices principaux par Charles Müller 1855*, Trieste, Lit. di B. Linassi, env. 1:10 000. Pour Le Caire, on dispose seulement de mises à jours peu détaillées du plan dressé dans le cadre de l’expédition d’Égypte, la plus récente date alors de 1858. *Plan de la ville du Caire et de ses environs*, Le Caire, Hammerschmidt, 1858, 1:18 240.

²⁵ . Cette pénurie documentaire est particulièrement sensible au début de la période. En effet, une cartographie détaillée devient disponible assez rapidement (1871 pour Alexandrie et 1874 pour Le Caire) et les rues sont nommées officiellement au cours des années 1880, mais les plaques indicatrices ne sont pas posées avant le début du XXe siècle. Mahmud bey, 1871, *op. cit.* ; P. Grand bey, 1874, *Plan général de la ville du Caire*, Le Caire, Ebner et Cie, libraires-éditeurs au Caire, 1:4 000. Au sujet de la désignation des rues, voir J.-L. Arnaud et H.S. Zaki, 1994, p. IX-XVI.

²⁶ . Ismaïl ne donne pas de réponse à cette demande. M. J. Millie, 1868.

²⁷ . Pour un tel travail, le recensement de 1897, qui ventile la population des villes par arrondissement (*qism*) et suivant une centaine de catégories professionnelles constitue la source la plus précieuse. Elle est malheureusement unique en son genre pour la période considérée (sinon le recensement non publié de 1868 dont les registres manuscrits sont conservés aux archives nationales égyptiennes) ; ainsi, elle ne permet ni les comparaisons diachroniques ni la saisie des mutations. *Recensement général*, 1898.

développement de l’irrigation, des moyens de transport et de l’exploitation agricole. L’avenir des plus grandes villes se joue aussi dans ce quartier car une part importante des sociétés foncières et immobilières, qui constituent alors les principaux opérateurs du développement urbain en Égypte, est installée dans le quartier Ismaïliyya, entre la place de l’Azbakiyya et les casernes de Qasr al-Nil. A Alexandrie, le quartier équivalent (couvert par les annuaires) concentre plutôt le grand commerce d’import-export que les activités relatives au développement de l’espace urbain ou national.

Ainsi, malgré leur caractère restreint (en termes d’espace et de catégories), les annuaires permettent de saisir les modalités détaillées de mise en place de ces nouveaux centres d’affaires. Car, si on peut en rendre compte de manière générale par un déplacement des quartiers anciens vers les plus récents, toutes les catégories d’établissements ne suivent pas le même itinéraire et elles ne procèdent pas à la même vitesse. Pour saisir ces itinéraires, les annuaires présentent deux avantages sur les recensements. Ils sont bien plus nombreux et leur composition par listes nominatives permet d’effectuer des suivis longitudinaux des établissements et des individus. Ils constituent ainsi une source assez synthétique pour être exploitée à l’échelle de l’ensemble de chaque ville et suffisamment détaillée pour définir avec précision les modalités des mutations.

Tout d’abord, les annuaires regroupent les adresses par catégorie d’établissements. Les transformations de cette nomenclature témoignent des recompositions économiques. De manière générale, on assiste au cours de la période considérée à une spécialisation des activités de chaque établissement mais, là encore, toutes les catégories ne se transforment pas ni à la même vitesse, ni suivant les mêmes principes.

Au début des années 1870, l’équivalent de ce que les économistes contemporains désignent par *secteur tertiaire supérieur* se résume au Caire à un groupe très restreint. On trouve très peu de banques, quelques banquiers et surtout des négociants ; ces derniers sont les plus nombreux. Leur volume s’explique par le fait que la désignation *négociant* cache une forte diversité. Ils s’occupent à la fois d’importation ou d’exportation et de commerce en gros ou en détail ; la gamme des marchandises qu’ils traitent s’étend des machines à vapeur aux produits manufacturés de consommation courante. Leurs activités ne s’arrêtent pas à cette diversité, de nombreux négociants sont aussi pourvoyeurs de capitaux, ils escomptent des traites, ils pratiquent le prêt et ce sont eux qui assurent la représentation des compagnies européennes d’assurances. La profession de courtier, c’est-à-dire celle des intermédiaires entre les négociants et la clientèle individuelle, couvre un champ tout aussi vaste ; les mêmes individus s’occupent à la fois de valeurs financières et de biens de consommation.

Vingt ans plus tard, de nouvelles catégories professionnelles apparaissent dans les nomenclatures. La manière dont elles découpent les classifications des décennies précédentes témoigne des recompositions en cours. On assiste dans un premier temps à une séparation de plus en plus nette entre le commerce de détail et celui de gros ; une nouvelle catégorie : les *marchands* (de quelque chose) exprime bien cette dichotomie ; les activités des négociants sont restreintes au commerce en gros, à l’importation et/ou à l’exportation. Au début du XXe siècle, il reste de nombreux négociants dont l’activité n’est pas précisée mais la plupart d’entre eux sont alors spécialisés dans une gamme limitée de produits²⁸. A

²⁸. La nomenclature de l’annuaire de 1907 comporte une catégorie "Négociants-commissionnaires" dont le champ d’activité n’est pas précisé ; on en compte 93. Les autres négociants sont ventilés en fonction des marchandises dans lesquelles ils sont spécialisés, on en compte 11 catégories. Par exemple : appareils sanitaires (16 établissements), charbon de terre (7), coffres forts (12), denrées coloniales (30), farines (12), fers et métaux

ce moment-là, s’il existe encore des négociants qui traitent des marchandises de nature très différente, ils sont totalement exclus du commerce des capitaux, les banques et les banquiers forment une catégorie indépendante. En outre, si certaines familles sont impliquées à la fois dans le négoce des biens de consommation et dans les transactions financières, à chacune de ces activités correspond un membre différent de la famille, une entreprise indépendante et une raison sociale particulière. Les courtiers suivent le même mouvement. Au début du XXe siècle, les agents de change et les courtiers en marchandises constituent deux professions différentes (tab. 2).

Dates	Catégories du secteur bancaire	Localisations particulières
1873	Banques, Banquiers, Changeurs de monnaie, Spéculateurs, Commerce & banque	Les changeurs de monnaie (8), les spéculateurs, les commerces & banque sont tous localisés dans la vieille ville
1890	Banque, Banque & change, Banquiers, Agents de change, (sur 8 agents de change, 6 sont aussi banquiers)	Les banques sont toutes localisées dans le quartier Ismaïliyya
1907	Banques, Banquiers, Courtiers (ils sont nommés agents de change dans la liste d’adresses)	Les banques sont toutes localisées dans le quartier Ismaïliyya
1911	Banques, Banquiers, Courtiers, Maisons de banque	Les banques sont toutes localisées dans le quartier Ismaïliyya. Les maisons de banque sont toutes dans la vieille ville

Tableau 2. Recomposition de la nomenclature du secteur bancaire et concentrations dans l’espace urbain. D’après F. Levernay, [1873] ; 1890, *Annuaire égyptien* ; S. G. Poffandi, 1908 et 1911.

Ensuite, les annuaires permettent de calculer le taux de renouvellement de chaque profession pour chaque période et de comparer ces taux soit pour des secteurs différents durant une même période, soit pour un même secteur au cours de plusieurs périodes. Cet indicateur montre que certains secteurs sont plus dynamiques que d’autres, il montre aussi qu’ils ne « démarrent » pas tous au même moment. Il en résulte des décalages et des rattrapages qui se traduisent par des accélérations des mutations ou des déclassements. Le calcul d’un taux de renouvellement à partir des données globales d’un recensement est toujours sujet à caution, en revanche les listes nominatives des annuaires permettent de préciser ce que la modification apparente du nombre des intervenants d’un secteur d’activité peut cacher. Elles sont d’autant plus trompeuses que leur taux de renouvellement est élevé.

Par exemple, la baisse de 15 unités du nombre des banques, banquiers et agents de change, entre 1907 et 1911, résulte en fait du solde entre la disparition de 43 établissements et la création de 28 nouvelles implantations (tab. 3)²⁹. Le taux de renouvellement de ces établissements est très élevé, il indique une durée de vie moyenne assez faible mais avec un fort écart à la moyenne. Le suivi longitudinal des établissements permet d’en distinguer deux types. Ceux qui disparaissent durant la période sont en général de création récente -

(14)... La précision des nomenclatures est certainement liée à l’augmentation du nombre des entreprises répertoriées dans les annuaires (760 noms dans F. Levernay, [1868] et 6 200 dans S.G. Poffandi, 1908) mais le fait qu’en 1907 chaque négociant apparaît dans une, deux ou trois catégories au maximum indique bien la spécialisation de son activité.

²⁹ - Dans ce contexte, un tableau qui indique, pour chaque raison sociale ses multiples localisations au cours de la période, permet de saisir les mutations suivant quatre catégories : les disparitions et les créations d’établissements, les déplacements dans l’espace urbain et les changements de raison sociale d’une même implantation.

il s'agit plutôt des agents de change et des banquiers - tandis que les banques et les banquiers installés depuis longtemps résistent mieux à la crise.

Années	1873	1873 1890	1890	1890 1896	1896	1896 1907	1907	1907 1911	1911
Donnée brutes, annuelles	31		28		33		107		92
Ets. qui subsistent		7		18		24		64	
- id. - , en %		33		64		72		60	
Ets. créés entre 2 annuaires		21		15		83		28	
- id. - par an		1,2		2,5		7,5		7	
Ets. disparus entre 2 annuaires		14		10		9		43	
- id. - par an		0,8		1,6		0,8		10,7	

Tableau 3. Les banques, les banquiers et les agents de change au Caire entre 1873 et 1911, un secteur marqué par un taux de renouvellement élevé. D’après F. Levernay, [1873] ; 1890, *Annuaire égyptien* ; M. di S. Mieli, 1896 ; S. G. Poffandi, 1908 ; S. G. Poffandi, 1911.

Enfin, les listes nominatives permettent de rentrer dans le détail des mouvements dans l’espace et de rendre compte des multiples réalités qui, en fonction du type des établissements, correspondent à la sortie du tissu ancien vers les quartiers récents (fig. 8). Par exemple, au Caire, les hôtels et les banques, qui au début des années 1870 sont tous localisés dans la vieille ville, se « déplacent » suivant ce principe. Mais les hôtels situés dans le tissu ancien ne sont pas simplement remplacés par les plus récents. Ils restent dans la vieille ville sans changer de propriétaire et tombent peu à peu en désuétude tandis que les nouveaux hôtels fondés dans les quartiers récents sont établis par des propriétaires qui n’ont rien en commun avec les autres. C’est ainsi sur la base d’un marché concurrentiel que le parc hôtelier se renouvelle en déplaçant lentement son quartier de prédilection de l’est vers l’ouest. Le célèbre hôtel du Nil, fondé à proximité du Khalig dans les années 1850, est le dernier à résister à ce mouvement ; il est fermé vers 1906. Ce phénomène montre combien la fonction hôtelière marque l’espace bâti. Il est effectivement difficile de transformer un hôtel en logements ou l’inverse ; ainsi, aux mêmes adresses, les raisons sociales se succèdent dans le temps. Cette permanence du cadre bâti a pour contrepartie une évolution de la clientèle des établissements. Alors qu’en 1880 les hôtels les plus chics sont ceux, alors récents, situés du nord de l’Azbakiyya, trente ans plus tard, ils sont devenus les plus populaires. Les nouveaux hôtels, installés dans le quartier Ismaïliyya à partir de 1890, sont chacun organisé autour d’une cour ou dans un jardin sur une parcelle qui dépasse largement la surface occupée par les constructions³⁰. Ils sont dotés d’équipements, notamment sanitaires, qui font défaut dans les plus anciens et dont les annonces publicitaires rendent compte avec de multiples détails. Les établissements situés au nord de l’Azbakiyya occupent des parcelles plus petites (de 100 à 250 mètres carrés), qui sont souvent totalement construites.

Au contraire, pour le secteur bancaire, on note très peu de création ex-nihilo mais des délocalisations. A la faveur de ces déplacements, les banquiers se regroupent, ils concentrent leurs capitaux pour fonder des banques mais ce sont bien les mêmes protagonistes (ou au moins des membres des mêmes familles) qui ferment leur comptoir dans la vieille ville d’une part et participent à la création d’une banque dans les quartiers récents d’autre part. La cartographie (non nominative) de la mutation du secteur bancaire

³⁰ . L’hôtel Shepheard, fondé en 1841 sur la bordure ouest de l’Azbakiyya, démoli et reconstruit cinquante ans plus tard au même emplacement, occupe une parcelle qui ne mesure pas moins de 13 000 m² ; pour sa part, la parcelle de l’hôtel Continental situé à proximité, occupe 10 400 m².

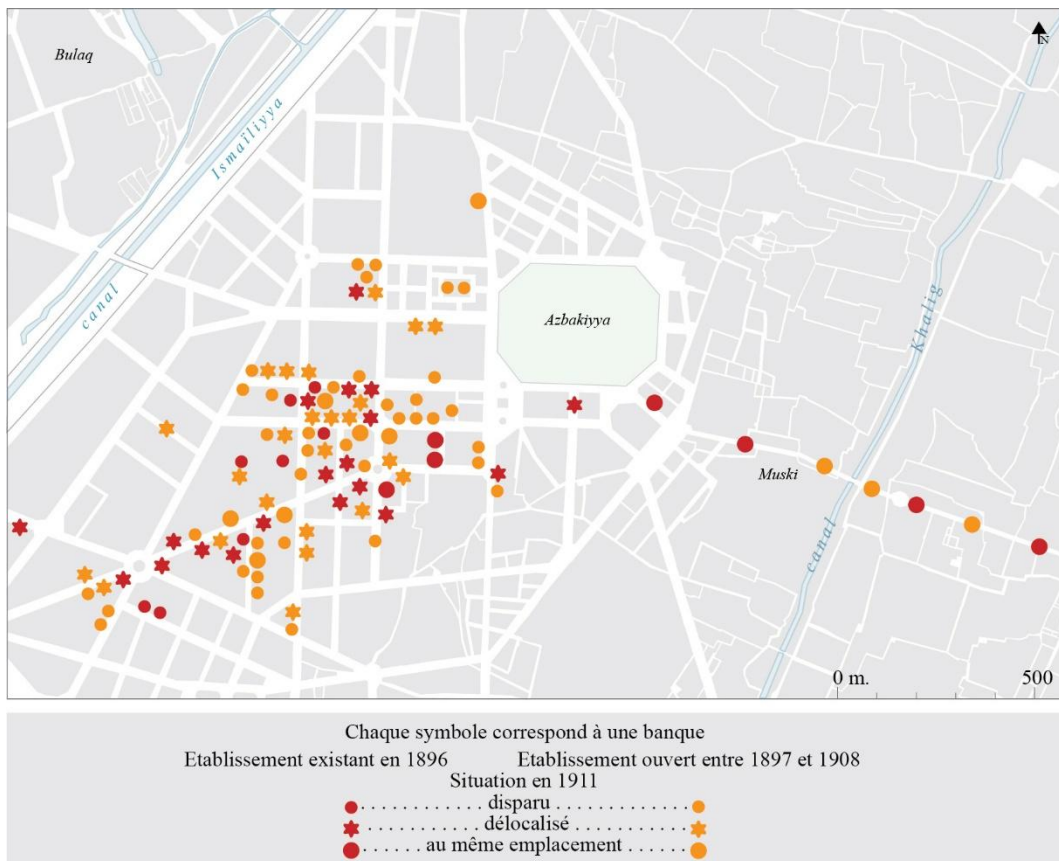


Figure 8. Localisation des banques en 1908

est semblable à celle de l’hôtellerie, elle résulte cependant de marchés organisés de manière différente. Les capacités des deux groupes à mobiliser des capitaux (nécessaires pour se délocaliser), leurs motivations et l’inertie du cadre bâti de leurs établissements ne sont pas les mêmes. Il est cependant remarquable que la recrudescence des « maisons de banque », c’est-à-dire des comptoirs de changeur et de prêt à court terme (escompte de traites en particulier), dans la vieille ville au début du XXe siècle, résulte du déclassement des établissements qui n’ont pas effectué assez rapidement leur mutation. Comme les hôtels du même quartier, ils n’existent plus quelques années plus tard. Mais la lenteur de leur disparition, en montrant qu’ils disposent encore d’une clientèle non négligeable durant plusieurs années, indique que les pratiques – de l’hôtellerie et de la négociation des effets de commerce – résistent aux mutations et qu’elles se transforment moins rapidement que les établissements ne se déplacent dans l’espace.

Si le pôle de concentration du secteur bancaire opère un glissement général vers l’ouest, tous les établissements ne suivent pas la même logique quant à leur installation dans les nouveaux quartiers. A la fin du XIXe siècle, de la même manière que pour le grand hôtel, la banque n’est pas seulement une activité, elle devient un type d’édifice, conçu en fonction d’un programme bien défini. Au contraire, les agents de change et les banquiers adoptent d’autres modes d’installation. Ils sont en majorité regroupés dans le même quartier que les banques, mais ils ne présentent pas une sédentarité aussi forte. Les agents de change et les banquiers occupent des bureaux dans des immeubles collectifs ; l’investissement peut y être réduit à quelques meubles, un coffre-fort et une enseigne. Ainsi, au gré d’affinités et d’allégeances que les sources disponibles ne permettent pas de saisir, les agents de change

et les banquiers présentent une forte mobilité mais il s’agit d’une micro mobilité qui se réduit à des changements d’adresses au sein du même quartier³¹.

Conclusion

Considérés dans une perspective diachronique, les annuaires permettent de suivre les établissements dans l’espace urbain³². Partant du principe que cet espace n’est pas une toile de fond uniforme mais qu’au contraire il est constitué de lieux différents aussi bien par leur forme et par leur occupation que par l’image qu’ils offrent dans les représentations et les discours, les déplacements des entreprises dans la ville constituent un indicateur. S’il n’est pas toujours facile à interpréter, on peut faire l’hypothèse qu’il relève de domaines multiples. En ce sens l’étude longitudinale des données des annuaires complète celles, souvent moins dynamiques, qui portent sur les politiques, sur les formes et sur les représentations urbaines.

Dans ce contexte, on peut se demander pourquoi ces sources ont été si peu exploitées. Si leur rareté ne facilite pas les choses, une autre explication semble plus plausible. Il est assez facile d’utiliser ces documents pour contrôler des adresses, mais il est beaucoup plus complexe d’en engager une exploitation systématique. Les difficultés tiennent tout d’abord aux différences de transcription des noms propres, aussi bien en ce qui concerne les patronymes que les toponymes. Les données brutes ne permettent en aucun cas un traitement informatique direct. Pour chaque secteur d’activité, seule la consultation répétée des listes permet de rapprocher les multiples pièces du puzzle. D’autre part, la localisation des adresses est souvent difficile³³. Enfin, à cause de cette difficulté et de l’absence quasi généralisée des numéros des rues, il n’est pas envisageable (sauf au risque de fortes approximations) de traiter ces documents pas un système d’informations géographiques. Ainsi, il arrive souvent que le puzzle prenne la forme d’un véritable casse-tête.

Annuaire consultés, ordre chronologique de publication

MILLIE M.J., 1868, *Alexandrie d’Egypte et Le Caire avec le plan de ces deux villes, 3e éd., collection des guides Bijoux*, Milan, Imprimerie Civelli.

LEVERNAY F., s.d. [1868], *Guide général de l’Egypte, annuaire officiel administratif et industriel avec les plans d’Alexandrie, du Caire, de Suez, d’Ismailiyya, de Port Said et du canal maritime de Suez, 2e année, 1868*, Alexandrie, Imprimerie Nouvelle.

³¹ . Les agents de change semblent être la catégorie la plus micro-mobile. Ils se déplacent très souvent (les annuaires ne permettent de saisir qu’une part de ces déplacements) dans le même quartier, la même rue, voire entre des immeubles voisins. Cette mobilité semble correspondre à l’agitation qui anime alors la profession à la faveur des spéculations dont le volume ne cesse d’augmenter entre le milieu des années 1890 et le printemps 1907.

³² . Les annuaires peuvent aussi constituer une source quant à la représentation des villes qu’ils traitent. Sur cette approche, voir C. Douayhi, 1997 qui traite d’un annuaire beyrouthin des années vingt.

³³ . J’ai dû dresser une liste et une carte des noms des rues en tenant compte, lorsque les sources le permettaient, des changements de désignation.

—, s.d. [1873], *Guide annuaire d’Égypte. Statistiques, administrations, commerce, industries, agriculture, antiquités, etc. Avec les plans d’Alexandrie & du Caire. Années 1872-1873*, Le Caire, Delbos-Demouret.

1890, *Annuaire égyptien administratif et commercial. Première année*, Le Caire, G. Teissonnière, 1889.

POFFANDI S.G., 1889, *Indicateur égyptien administratif et commercial, 1890*, Alexandrie, Imprimerie générale.

—, 1890, *Indicateur égyptien administratif et commercial, 1891*, Alexandrie, Imprimerie générale.

MIELI M. di S., 1896, *1896, Guide égyptien du Caire. Annuaire administratif et commercial dressé par M. di S. Mieli*, Le Caire, Imprimerie internationale Habalin.

POFFANDI S.G., 1897, *Indicateur égyptien administratif et commercial*, Alexandrie.

—, 1908, *Indicateur égyptien administratif et commercial, vingt-deuxième année*, Alexandrie, A. Mourès & Cie.

—, 1911, *Indicateur égyptien administratif et commercial, 1911*, Alexandrie, Imprimerie générale.

Références

ARNAUD J.-L., 1998, *Le Caire, mise en place d’une ville moderne, 1867-1907*, Arles, Actes sud.

ARNAUD J.-L. et Zaki H.S. (coll.), 1994, *Toponymie du Caire*, Le Caire, CEDEJ.

DOUAYHI C., 1997, « Nomenclature professionnelle et désignation de l’espace à Beyrouth dans les années vingt », in J.-L. Arnaud (dir.), *Beyrouth, Grand-Beyrouth, Beyrouth*, CERMOC, p. 163-170.

ILBERT R., 1996, *Alexandrie 1830-1930, histoire d’une communauté citadine*, Le Caire, IFAO, 2 vol.

JOANNE A., ISAMBERT E., 1861, *Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l’Orient*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie.

NUBAR pacha, 1983, *Mémoires de Nubar pacha*, Beyrouth, Librairie du Liban.

Recensement général de l’Égypte, 1er juin 1897 - 1er moharrem 1315, Le Caire, Imprimerie nationale, 1898.

WIENER L., 1932, *L’Égypte et ses chemins de fer*, Bruxelles.